

Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRÉ COLOMER
123, Rue Montmartre, PARIS (2°)

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 80 fr.	Trois mois... 28 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr.	Un an... 112 fr.
Chèque postal Lorient 650-02	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Intelligence et Sport

Je ne crois guère au progrès de l'humanité et je ne suis pas très partisan des sports. J'entends le sport comme on le pratique aujourd'hui, le sport régénératoire, disent les apôtres. Et ces lignes ne constituent pas un réquisitoire. Le camarade Ferandiel écrivait ici même un article fervent à la gloire du sport. Je ne m'inscris pas en faux contre cet article, je n'enlève point de polémique, mais toutefois j'estime qu'il serait utile de préciser certains points, sur ce sujet important.

Pourquoi plusieurs d'entre nous se détournent-ils des sports ? Je le sais très bien. Ceux-là ne nient pas les bienfaits d'une culture physique. Il faut être fort, pour la lutte quotidienne, pour l'évasion nécessaire. Fort, pour gagner les lieux plus propices, quand la folie se déchaîne sur le monde, fort pour subsister dans l'île déserte... (mais elle n'existe plus) ! On déserte au milieu d'autres frères-hommes, et l'homme digne de sa solitude arrive toujours à la conquérir, même aux heures des pires désastres.

Je suis d'une génération qui méprisait le sport, qui l'ignorait à vrai dire. Il y avait peut-être attitude, et je n'ai point de goût pour l'élégie lamartinienne, pour les jeunes hommes à la balustrade, les romantiques de vignettes dont on saturait la poésie d'avant-hier. Le pessimisme bien porté, la nonchalance des esthètes, l'afféterie, les façons mi-naudières, oui toute cette pose m'écœuré, et je préfère l'homme net, qui raffine peu (le fin du fin, c'est de la fêlaison), mais qui sent, qui voit, qui aime...

Et le sport actuel a tué l'intelligence. Elle ne songe à rien, la foule qui se rue aux stades : elle suit son instinct de bête : « Panem et circenses ». A défaut de pain, on lui donne les jeux du cirque.

Progrès social ? Allons donc ! Le gars fier de ses muscles ne lit plus, ne produit plus. Animal à concours, poulain, il incarne à mes yeux la pire humanité.

Est-ce qu'un coureur cycliste ne dés-honore pas les paysages quand il effectue son trajet, en bolide, préoccupé d'arriver en tête ? Est-ce qu'elle compte, la route aux beaux arbres, la campagne verte, la plage ? Le soir meurt vainement, les berges du fleuve sont silencieuses et douces. Rien de tout cela n'émeut le coureur. Il va, songe à la prime, il ne sait rien, ne voit rien, que le but. Sport mercantile, haïssable, et Ferandiel blâme comme il faut. Salauderies des bourgeois et des profiteurs de divers acabit, combines que ces courses, ces tournois, certes. Non, le sport n'est pas sans importance, et je ne désapprouverai pas le *Libertaire* de parler d'éducation physique. Elle a sa raison d'être, car nous devons être en mesure de nous défendre. Et c'est assez déjà de savoir qu'une génération a été fauchée, que les demi-morts se traînent par les rues, les démolis, les fous, avec des membres disloqués et des poitrines crevées.

Où, l'homme sain doit partager ses loisirs entre l'éducation et les distractions, et lire c'est beaucoup mieux s'éduquer, lire un livre de Zola, de Flaubert, c'est aussi se distraire. Il ne faut pas devenir des rats de bibliothèque, mais gardez-vous également de tomber dans l'excès contraire, et voyez les brutes sportives, aux mâchoires saillantes, aux gueules animalisées... C'est le retour à l'âge des cavernes, et des farceurs de poètes essaieront vainement de chanter la beauté de la brute. Point d'illusion. La littérature sportive n'est que délassement d'oisifs, ou marotte.

Il y a le sport et sport. Il y a celui qui engendre les guerres, que de misérables sous-hommes prônent à l'envi, sans que personne ne leur ferme le bec une fois pour toutes. Il y a le sport naturel : celui-là consiste à se rendre compte de ses propres forces, à effectuer de saines marches, à exercer toutes les facultés du corps comme toutes celles de l'esprit. Il y a la montagne, et des pas de voyageur allègre, il y a cette joie robuste de gagner les sommets, il y a la mer, les conquêtes du céruléen domaine, il y a cette délivrance : fuir les cercles empuantés, et se décarasser au grand air, loin des « accroupis » !

Mais pour cette récompense, il n'est pas nécessaire de convoquer des badauds, de publier des comptes rendus, et de disputer un match. Quelques compagnons à l'épreuve, à la randonnée au beau soleil, et pour des heures de liberté. Pour ceux qui peuvent s'évader, il y a cette joie ! Je ne prétends pas être un pur, mais j'ai la certitude de ma liberté quand je parcours la montagne ou la plaine, seul ou avec les chers vagabonds de mon espèce.

Être forts, et goûter le charme des

paysages, voir, sentir, aimer. C'est une chose magnifique que la vie en dépit des requins et des tartuffes, et il y a encore les bonnes bouffées d'air marin, qui revigorent.

Je crois aussi trouver quelques sympathisants, qui se soucient peu des jeux olympiques, et qui, pauvres comme moi, savent trouver de la joie aux évènements. Progrès ? Peu m'importe. Mais être fort, et pouvoir se défendre à l'occasion, et sauvegarder la liberté, *où que ce soit*, cela compte, n'est-ce pas ?

Marcel MILLET.

Robert de Jouvenel est mort

M. Robert de Jouvenel, rédacteur en chef de *L'Œuvre*, est mort hier dans une maison de santé de la rue Boileau, des suites d'un phlegmon à la jambe. Il avait quarante-trois ans.

Certes, celui qui vient de partir en pleine force de l'esprit, n'était pas des nôtres. Maintes fois nous eûmes à nous affronter avec ce républicain. Mais nous devons reconnaître que cet adversaire ne manquait pas d'être sympathique : il avait deux qualités bien rares dans le journalisme bourgeois : de la fougue et de la finesse.

Robert de Jouvenel, dans sa *Republique des Camarades*, avait stigmatisé de sa raillerie mordante le régime de mesquins intérêts du parlementarisme d'affaires.

Par son petit manuel : *Le Journalisme en vingt leçons*, et bien plus encore par ses éditoriaux de *Bonsoir* et de *L'Œuvre*, il montra comment l'on pouvait encore écrire dans la presse d'aujourd'hui sans être un agent de publicité ou un commis de gouvernement.

Grâce à Robert de Jouvenel, il y eut encore en 1918 et 1919, sous Clemenceau, quelques éclairs de liberté d'opinion. Bravant la censure en mousquetaire souriant, il fut un des premiers qui osèrent empoigner le nez insolent du petit Mandet tout puissant d'alors, et nous révéler les mystères du Traité de Versailles.

Parmi la basse tourbe des pleutres de plume, cette figure de grand bourgeois sceptique ne manquait pas d'un certain charme.

Il faut déjà y songer

Où, le 20 juillet approche et il ne faut pas oublier d'envoyer la thune de la troisième tranche de notre souscription mensuelle.

Prenez donc vos dispositions, vous camarades de province pour nous adresser ces cinq francs par la poste, et vous camarades de Paris pour nous les apporter à nos bureaux, 9, rue Louis-Blanc.

LE FAIT DU JOUR

Libérez Castagna !

Hélas ! il est d'aujourd'hui comme d'hier ce fait... Il ne faut pas qu'il soit longtemps de demain : Castagna est en prison.

D'autres que nous déjà protestent. Dans le *Quotidien*, Pierre Bertrand demande à son ami Herriot la grâce du jeune anarchiste italien. Un comité vient de se fonder pour la défense de Castagna. Il est en d'excellentes mains : notre ami Le Pen est un de ses secrétaires. De bonnes volontés se dressent pour réparer l'« erreur judiciaire ». Soutenons-les ici avec énergie, avec violence même. Nous n'y manquerons pas.

Contentons-nous, pour aujourd'hui, de souligner l'« immoralité », aux yeux mêmes des gens de Justice, de Droit et de Civilisation, aux yeux des « respicquains » qui s'indignent du crime de Matteotti et qui tremblent dans leur vieille culotte à la seule idée que Léon et ses dévoués royaux puissent songer à prendre leur peu comme champ d'expériences fascistes...

Nous nous adressons à ceux-là qui nous ont aidé à faire acquiescer Germaine Berton, parce que leur cuir chevelu, leur langue ou leur échine étaient encore du contact désagréable des matraques, de l'huile de ricin et de l'encre au service de l'Action Française... Ce sont eux qui portent aujourd'hui la responsabilité de tout ce qui se juge et s'exécute officiellement dans la Troisième République de France. Leur Herriot est président du conseil. Ils sont à la tête de toutes les grandes Commissions parlementaires. Vont-ils accepter sans protester et sans rien faire le verdict du jury qui a condamné le petit Castagna à sept ans de réclusion pour s'être défendu contre les attaques du Fascio de Paris ?

Si oui — qu'ils se tuent donc devant le cadavre de Matteotti ! Car, en abandonnant Castagna, ils se rendraient complices des assassins à la solde de Mussolini, ils se solidariseront avec les bourreaux de leur collègue italien. Ils encourageraient les pirates de la rue de Rome à tenter sur leurs misérables carcasses de trouillards les exploits du « Duce » impuni. Avis aux amateurs !

PENDANT LA GREVE DE LA BOULANGE

Un militant de la "Fraternelle" nous dit le prix véritable du Pain

Nous sommes allés hier à la Fraternelle, société ouvrière à base communiste de la rue Doudeauville.

Le camarade Sardat, vieux militant syndicaliste, nous accueillit avec amabilité, et voulut bien nous fournir les renseignements que nous y étions venus chercher.

En effet, nous avions besoin de savoir les prix en cours de la farine, ainsi que le nombre de kilogrammes de pain fournis par tant de kilos de farine, de façon à montrer les bénéfices réalisés par les patrons boulangers, et aussi pour prouver que la nouvelle augmentation du pain n'était nullement motivée.

Car il ne faudrait tout de même pas tomber dans la thèse absurde de la presse gouvernementale, laquelle voudrait nous faire croire que la grève des ouvriers boulangers aura eu pour résultat tout d'abord de faire hausser le prix du pain. Cela ne tient pas debout, puisque le pain a augmenté avant même que la grève soit terminée, et que les ouvriers obtiennent satisfaction.

Mais n'est-il pas toujours dans l'intérêt des patrons et des exploiters de faire retomber la responsabilité de la vie chère sur le dos de ceux qui produisent.

Aussi, les chiffres fournis par le camarade Sardat démontreront éloquentement les beaux bénéfices qu'empoche le patronat de la boulangerie.

Au cours de la Bourse, les 100 kilos de farine valent aujourd'hui 129 fr.; mais rarement, ils sont payés ce prix par les patrons boulangers.

Avec 100 kilos de farine, on peut fabriquer 130 kilos de gros pain, ce qui à 1 fr. 25 le kilo, fait 130 x 1,25 = 162 fr. 50.

Donc, le bénéfice réalisé est de 162,50 — 129 = 33 fr. 50.

100 kilos de farine donnent 178 pains de 750 grammes, lesquels sont vendus 1,25 chaque, soit 178 x 1,25 = 222 fr. 50.

Bénéfice sur 100 kilos de farine en pain de fantaisie : 93 fr. 50.

On le voit par ces chiffres, MM. les patrons boulangers ne sont guère en peine de faire de riches affaires, et on ne comprend pas pourquoi pour quelles raisons ils se refusent à payer leurs ouvriers au tarif syndical. D'autant plus qu'à Paris, le pain de fantaisie est vendu en bien plus grosse quantité que le gros pain, dont le bénéfice est moindre.

On peut songer ce qui reste comme boni chaque soir dans la caisse du singe qui vend seulement quelques centaines de pains de fantaisie.

Nous demandons à Sardat de nous expliquer ce que signifie la prime de cuisson.

— Eh bien, voilà ! répond-il : on obtient la prime de cuisson en soustrayant le prix de 100 kilos de farine au cours du jour du prix donné par la vente des kilogrammes de pain fabriqués avec ces 100 kilos de farine. Ainsi, nous avons de ce fait une prime de 33 fr. 50 pour le gros pain, et de 93 fr. 50 pour le pain de fantaisie. Cette prime sert à couvrir les frais généraux, les frais de main-d'œuvre, le loyer, etc., et le surplus constitue les bénéfices de la maison.

On sait que les patrons boulangers ont refusé la prime de panification de 34 francs qui leur a été offerte. D'autre part, ils acceptent le barème, c'est-à-dire que les frais généraux et de main-d'œuvre étant établis d'un côté, et ne variant pas énormément, le prix du pain serait basé désormais sur les cours de la farine en Bourse.

Quoique en principe puisse paraître assez juste, il offre de graves dangers, car la plupart des grosses boulangeries étant commanditées par les ministères, lesquels ont la haute main sur les cours de la Bourse, ces derniers ne pourraient résister à la tentation de spéculer effrontément sur le marché des farines.

Nul doute que l'établissement d'un barème marquera le début d'une spéculation qui ne pourra encore que compliquer le problème du prix du pain.

Très obligeant, Sardat veut bien encore nous fournir d'autres explications : par exemple sur les salaires payés par la Fraternelle, sur sa fabrication journalière et ses prix de vente.

Vient, tandis que les patrons boulangers vendent leur pain 1 fr. 25 uniformément, la coopérative de la rue Doudeauville parvient à ne vendre son pain de fantaisie que 1 fr. 15 et 1 fr. 20 son gros pain, tout en payant des salaires qui dépassent largement le tarif syndical qui est de 5 fr. 40.

De cette façon, le public parisien peut s'apercevoir aisément comment MM. les patrons abusent de sa patience et de sa crédulité en augmentant leurs tarifs, sans même accorder satisfaction aux revendications des travailleurs du fournil.

Et après cela, ils osent encore prétendre que la grève des ouvriers boulangers pour égarer et tromper l'opinion publique. Mais heureusement, il n'y aura que les imbéciles et les pauvres d'esprit pour ajouter foi à de pareilles sottises.

Après une rapide visite aux fours, nous quittons la Fraternelle, tout en remerciant

Sardat de son obligeance et des renseignements qu'il a bien voulu nous donner.

Les boulangers prennent la rue

Le quai d'Anjou, si souvent désert, prit subitement hier matin une allure inaccoutumée. D'innombrables pêcheurs à la ligne occupèrent les quais, des curieux en masse s'intéressèrent subitement aux beautés de la navigation fluviale ; un grand nombre de promeneurs, le nez en l'air, cherchaient la quatrième dimension d'Einstein.

Mais comme onze heures sonnaient à Notre-Dame, tous ces prétendus flâneurs se désintéressèrent totalement de la pêche, des bateaux et des arbres, et entourèrent rapidement le siège du Syndicat patronal de la boulange. Il en venait de partout. Le quai d'Anjou, le pont Henri-IV, étaient noirs de monde.

Des cris jaillirent : « Vive la Boulange ! Vive la grève ! A bas les patrons ! »

Une délégation s'en fut visiter le repaire patronal. Aucun des blancs vampires ne put être découvert. Seul un renard fut trouvé. Il s'était réfugié au petit endroit que l'on devine. Sans hésitation, les grévistes s'emparèrent de lui avec l'intention de le faire empaler.

(Nous ignorons encore, à l'heure actuelle, s'ils n'ont pas reculé devant l'odeur nauséabonde de l'animal.)

Devant un si maigre butin, les grévistes décidèrent immédiatement une manifestation sur le boulevard Saint-Germain. Quatre mille mitrons déambulèrent : les fenêtres des bourgeois, et leur donnèrent un peu la frousse.

Ces braves durent certainement penser que c'était le matin du grand soir, surtout quand ils entendirent l'explosion... d'une vitrine de boulangerie.

(Voir en troisième page le compte rendu des meetings.)

Une erreur judiciaire

Le Comité Mario Castagna réuni le premier juillet pour examiner la suite à donner à la décision inattendue et monstrueuse de la Cour d'Assises de la Seine.

Remercie tout d'abord ceux qui ont donné, dans l'intérêt de la vérité et de la justice leur concours généreux pour faire éclater l'innocence de l'accusé.

Constate l'impression douloureuse produite dans tous les milieux italiens, sans distinction de classe ni de parti, à la seule exception des fascistes, par cette condamnation à 7 ans de réclusion du jeune Mario Castagna, uniquement coupable de s'être défendu contre une agression fasciste, et de n'avoir point voulu subir le sort tragique de tant de ses compatriotes et de son frère en particulier.

Constate aussi les périlleuses conséquences d'un tel verdict, qui en refusant aux Italiens sur le sol français le droit de légitime défense, renforce le fascisme provocateur et assassin et livre sans réserve tous les hommes de cœur et d'esprit libre aux mains criminelles des Dumiénil, des Volpi et de leurs complices.

Le Comité décide de faire appel à toutes les bonnes volontés et à tous les honnêtes gens pour poursuivre une agitation énergique afin d'obtenir la prompt réparation de la lamentable erreur judiciaire dont Mario Castagna vient d'être la victime.

Le Secrétaire adjoint du Comité,
LE PEN.

Goldsky à la Santé

On nous transmet le communiqué suivant :

« Dans le but de faciliter l'information judiciaire de la Chambre des mises en accusation, Jean Goldsky a été transféré ce matin de Clairvaux à la prison de la Santé, où il est arrivé à 10 h. 30. Le condamné a été mis au régime politique ; il a été autorisé à recevoir les membres de sa famille. »

Voilà qui est déjà mieux que Clairvaux. Mais qu'attend-on pour libérer Goldsky ?

Groupe d'Etudes Sociales de Montpellier

Ce soir jeudi, à 20 h. 30

Conférence publique et contradictoire

par J. CHAZOFF

Sujet traité :

La Russie Nouvelle et le gouvernement des Soviets

Doriol, député de Paris, a été chargé par ses amis bolchevistes, d'assurer la contradiction et de défendre l'indéfendable gouvernement des Soviets.

La révolte gronde EN INDO-CHINE

« La Probité avant tout. »
(Programme Herriot.)

Les journaux reproduisent un télégramme de Canton que leur communique le ministre des Colonies et qui est relatif à l'attentat contre M. Merlin, gouverneur général de l'Indo-Chine.

Ce document exprime que des précautions minutieuses avaient été prises pour la protection du représentant de la France, et établit à quel point on craignait une action de la part des nombreux Annamites ayant dû fuir l'Indo-Chine, révoltés des procédés d'administration instaurés, depuis une douzaine d'années, par Albert Sarraut et sa bande. *Le Libertaire* en a donné une idée, il y a quelques mois, dans une série d'articles.

Le mécontentement de la population indigène n'est donc pas ignoré. D'ailleurs, tout récemment, un journal de Paris ne signalait-il pas que 15.000 Laotiens avaient passé au Siam pour échapper aux rigueurs de notre administration — aux bienfaits du régime Sarraut.

Albert Sarraut, protégé par Léon Daudet, a pu faire écrire par la presse à sa solde qu'il méprisait les attaques « des journaux révolutionnaires ». Nous avons le plaisir de lui rappeler que c'est, cependant, l'un de ses principaux soutiens et flatteurs intéressés, Camille Aymard, qui dans le journal *L'Impartial* qu'il dirigeait alors, à Saigon, et sous le titre : *De l'or, de la boue et du sang*, a dressé le plus formidable réquisitoire contre Albert Sarraut et son régime d'oppression et de corruption, en dénonçant chaque jour, pendant de longs mois, les actes criminels commis dans tous les domaines par cet ignoble « civilisateur », qui a été, en dernier lieu, vomé du parti radical présidé par Herriot.

Nous n'ignorons pas toutes les démarches qu'a fait faire Albert Sarraut par ses amis politiques et par les anciens membres du Cabinet dont il a fait partie pour qu'on lui remette entre les mains tachées de sang et de boue sa satrapie d'Indo-Chine, mais nous trouverions curieux qu'à Albert Sarraut, jugé indigne de rester membre du parti radical présidé par Herriot, le même Herriot redonne un budget de 200 millions à dilapider et 20 millions d'indigènes à opprimer !

Voilà qui serait sans doute pour les Indochinois opprimés un merveilleux stimulant à la révolte.

LA GUERRE

par Brutus MERCEREAU.

Les chiffonniers ramassent dans les poubelles, même les choses les plus répugnantes. Est-ce leur faute, si, parmi les guenilles puantes, les os auxquels adhèrent encore des lambeaux de chair corrompue et grouillante de vers, ils découvrent parfois des choses qui feront plus tard condamner des criminels ?

Rien ! n'excuse la guerre, quand bien même elle n'aurait provoqué que la mort d'un seul homme. Cet homme qui n'est rien pour la collectivité égoïste, est tout pour quelques-uns. Ce peut être un père, un fils, un amant...

Cet homme peut être Vous ou Moi et Nous, nous ne voulons pas que l'on nous torture et que l'on nous assassine. Parce que nous ne reconnaissons à qui que ce soit, fût-il riche comme Crésus, ou fût-il roi, le droit de disposer à son gré de notre personne et encore moins de notre vie.

Autrefois, on fit la guerre pour des raisons multiples. D'abord, à cause de l'instinct combattif qui existe dans tous les animaux en général, et en particulier dans l'animal dit supérieur que l'on appelle l'homme.

Le chien qui déchire un congénère avec ses dents, fait la guerre, parce qu'il est poussé à combattre par la mauvaise loi de nature.

Les hommes se battirent pour créer des frontières entre les nations. Il y eut la guerre des rois, qui la faisaient faire, par goût, comme ils suivaient pour se distraire, la chasse au sanglier.

On connut l'époque glorieuse du noble métier des armes et ce fut la guerre en dentelles...

Les hommes de la Révolution Française firent la guerre pour défendre ce qu'ils croyaient devoir devenir leur liberté. Ils n'ont en définitive obtenu qu'une république : éphémère bourgeoisie, en attendant mieux... et Napoléon n'a été qu'un fou général, égoïste d'hommes.

L'impératrice Eugénie fit faire sa guerre, parce que cela lui plaisait...

De nos jours, la guerre n'est plus qu'un massacre motivé par la concurrence commerciale.

Ceux qui ont voulu la guerre n'y sont point allés et les faits sont là, pour prouver que l'épouvantable hécatombe leur a procuré de monstrueux bénéfices, acquis avec les souffrances et le sang répandu à flots de ceux que l'on poussait féroce à la boucherie.

La guerre s'est prolongée, cela est indéniable, parce que dans tous les pays belligérants, il y avait des marchés de passés pour les fournitures militaires.

On dira : vieilles rengaines, tant de fois rabâchées qu'elles nous lassent et ont complètement perdu de leur intérêt. On dira :

c'est de l'histoire ancienne, ne parlons plus de cela.

Eh bien, si ! il faut répéter ces choses, n'en déplaise à certains, encore et toujours...

On a prétendu que tant que l'Allemagne serait armée, le monde demeurerait en péril de guerre. Désarmer l'Allemagne, c'est été dans l'esprit de certains, rendre quasi inutiles les armées des autres nations.

Il aurait fallu licencier les brillants généraux tout en or, et leur estimable gradaille. On n'aurait plus fabriqué d'obus, de canons et de toutes autres choses nécessaires aux armées.

Alors, ceux qui vivent aux crochets du Budget de la Guerre se sont récriés, parce qu'on allait leur enlever leur gagne-pain. Ils se sont opposés de toutes leurs forces à ce qu'on fit cela, l'humanité tout entière dut-elle en périr. Et c'est pour complaire à ces hommes-là, qu'on n'a pas désarmé l'Allemagne... et les autres pays.

Il faut parler de l'ignominie de la guerre, parce qu'il y a des morts. Nos Morts, que l'on a déjà oubliés, malgré les mascarades et les discours romanesques assaisonnés de pétarades d'orchestres, comme on en organisait devant les parades d'une foire macabre et grotesque.

Il faut parler de l'ignominie de la guerre, parce qu'il y a des hommes horriblement mutilés lesquels devraient être vivants remords pour ceux qui ont voulu cette turberie, tandis qu'on ne les considère déjà plus que comme des estropiés désagréables à voir. Dans peu de temps, à cause de leur obstination à être toujours là, ils deviendront odieux, comme les mendiants qui s'obstinent aux coins des rues, à étaler leurs plaies saignantes, aux yeux des Riches écoeurés.

Il faut aussi hurler : à l'assassin ! parce qu'il y a des orphelins à qui on a assassiné le père.

Il faut hurler : à l'assassin ! jusqu'à s'en crever les veines du cou, parce que l'on a fusillé pendant la guerre des innocents ; parce que l'on cache dans les hôpitaux des monstres épouvantables, sans bras, sans jambes, mutilés de la face, parfois muets et aveugles.

On dira, qu'à plaisir, pour combattre l'hydre de la guerre, je me suis attaché à faire ressortir certains détails qui la rendent odieuse. On dira encore que ces détails ne sont point toute la guerre, qu'en plus de cela, il y a autre chose... autre chose dont je me détourne, moi, avec horreur, car pour moi, la guerre, c'est la Mort et rien de plus.

Ce sont les détails réunis qui arrivent à former un tout. Ce sont les cadavres pris individuellement et mis en tas, qui forment la montagne des victimes de l'holocauste.

On a beau recouvrir de terre cette montagne et semer sur cette terre du blé, ou bien encore y planter des arbres, les pauvres, les lamentables morts n'en sont pas moins dessous.

Et ce sont toutes ces choses que beaucoup feignent d'ignorer, qui ont fait notre souffrance atroce, à Nous, les sacrifiés et les martyrs. Et c'est à cause de cela, que nous laissons la guerre, quel qu'en soit le motif, et que nous ne voulons plus qu'il y en ait.

Quoi que l'on pense, que l'on dise, ou que l'on fasse, nous sommes quelques-uns de par le monde qui criions, et qui criions jusqu'à notre dernier souffle.

— A bas la guerre ! Guerre à la guerre !... Certains haussent les épaules d'un air de pitié et nous traitent de fous. D'autres prétendent pour nous faire taire, notre intermède dans des géolies — en attendant que l'on nous conduise au poteau d'exécution...

Et Nous, nous nous souvenons de Celui qui a dit :

— Tu ne tueras point !

Nous avons la foi tenace et farouche de ceux qui luttent pied à pied contre les coalitions du « Destin ».

Malgré la bêtise ou la malhonnêteté de ceux qui nous entourent, nous avançons l'Es-poir... qu'avec le temps notre clameur de damnés sera entendue enfin, et que les mauvais hommes écouteront un jour la voix de la Raison.

Brutus MERCEREAU.

LES CRIMES DES PREJUGES

La triste fin d'une pauvre amoureuse

Chaque jour voit se dérouler un long chapelet de douloureux drames qui ne sont pas mis en valeur dans les grands quotidiens par ce qu'ils feraient trop réfléchir les lecteurs.

Drames épouvantables qui se passent chez les humbles, auxquels il faudrait un Balzac pour décrire leur existence.

Tragiques conclusions des préjugés ancestraux qui pèsent encore, pour la honte de notre époque, sur tant de gens.

Hier, c'était le cas de Marguerite Lapalus, comptable dans un grand magasin de la rive droite, vivant avec ses parents, concierges, rue Lepic, qui mit fin à ses jours dans de telles conditions atroces.

Cette jeune fille, qui était, au dire de ses camarades, « toute grâce et tout sourire », donnait des signes visibles d'altération de santé. Sa mère commença de s'inquiéter en voyant sa pâleur excessive et divers troubles. Anxieuse de connaître les raisons de cette anémie, elle alla trouver un médecin, prit rendez-vous pour samedi et pria sa fille de s'y rendre.

La jeune comptable promit, partit après son déjeuner et le lendemain matin la mère reçut la lettre suivante :

« Chère maman, tu as dû être inquiète. Je suis plus malheureuse que toi. Oui, j'ai résolu de mettre fin à mes jours. Dans quelques jours peut-être, on retrouvera mon cadavre. Je sais que je vais vous faire de la peine. Adieu à tous, adieu.

« MARGUERITE. »

Ne sachant à quelle cause attribuer cette suprême détermination, les parents interrogèrent les compagnes de travail de leur fille et c'est de l'une d'elles qu'ils apprirent sa maternité prochaine.

Hier, au pont de Saint-Cloud, des marionniers repêchèrent le corps de la pauvre enfant qui, avant de se jeter à l'eau, s'était fait une plaie béante à la gorge.

Ne sont-ils pas criminels ceux qui inculquent les préjugés selon lesquels une jeune fille ne peut aimer que si elle ne laisse pas trace de son amour et qui met au ban de la société les filles-mères ?

Les institutions qu'il faut détruire

(Suite et fin)

Une grande campagne est ouverte autour les ordres religieux. D'aucuns les défendent au nom d'un patriotisme dont nous connaissons la valeur d'après les maux qu'il n'a cessé d'engendrer. D'autres voudraient les chasser de France, au nom d'un patriotisme « républicain » qui ne vaut pas mieux.

Pour défendre les moines et les nonnes, il n'est pas de prétexte qui ne soit bon aux habitués souteneurs du trône et de l'autel. Pour mener le combat anticlérical, il est juste de le dire, leurs adversaires emploient plus volontiers comme arme un sectarisme bas, alors que tant de raisons puisées dans l'histoire suffiraient non seulement à motiver des mesures d'expulsion, mais encore à légitimer la destruction d'un système odieux d'oppression des consciences, si, pour nous, anarchistes, une légitimation pouvait signifier quelque chose.

Dernièrement l'académicien H. Bordeaux a fait paraître la *Chartreuse du Reposoir*. Ce livre a suggéré immédiatement des commentaires dont les gens de la Rue de Rome se servent pour étayer la défense difficile des Congrégations. Citant les appréciations de M. L. Corpechot sur le livre de H. Bordeaux, M. René Brécy écrivait dans l'*Action Française*.

Le plus beau service social des cloîtres est d'être le conservatoire des hautes disciplines morales... Rappelons-nous que, si nos rois ont fait la nation française, c'est aux abbayes que les âmes et les terres françaises doivent le défrichement et la culture.

Il est vraiment dommage que Rabelais ne soit plus de ce monde car, M. Alcefridas Nasier deuxième en ordre, nous aurions le plaisir de voir s'exercer sa verve bléouissante de celui que saint François de Sales appelait si charitablement « cet infâme Rabelais » contre le jésuite de la rue de Rome qui se permet d'énoncer de pareilles aneries. Il est vrai que tout dépend de la conception que l'on se fait de la discipline morale.

Il y aurait bien des choses à dire contre les cloîtres et les congrégations, voire contre tout le clergé. Particulièrement on pourrait trouver bizarre de voir s'étaler, sous la plume des prédicateurs les plus acharnés de la repopulation, l'apologie des moines stériles... ces beaux étalons, gras à souhait, dont René d'Axel nous a entretenus — et dont la stérilité n'a même pas l'excuse de la déformation naturelle due à une hybridation quelconque comme chez les mules et les léporides ; stérilité qui ne peut non plus aller chercher ses origines dans des infortunes du genre de celle d'Abélard, l'amant malheureux d'Héloïse. Mais pourquoi revenir sur ce sujet ?

Il vaut mieux situer nettement la question. Les moines font partie de l'Eglise. Les chasser, c'est entrer en lutte contre l'Eglise elle-même et le corps de doctrines qu'elle représente. Cela est indiscutable. Le problème religieux revêt dès lors sa véritable forme et la solution qu'il exige ne saurait être particulière à une catégorie mais bien générale et s'appliquer à tout le clergé ainsi qu'aux dogmes qui le créent. Il va sans dire également que la solution s'étend à toutes les églises, à tous les clans religieux. Toutefois, vu l'amplitude que prendrait cet exposé, je ne parlerai que de la religion catholique, celle qui, dans notre pays, a semé les plus vénéneuses racines.

M. René Brécy est au-dessous de la vérité historique. Les cloîtres ne furent pas seulement des « conservatoires des hautes disciplines morales », ils furent des créateurs de disciplines. Qu'enseignèrent-ils en effet ? Le culte de l'Etat et de l'autorité pour s'attirer les bonnes grâces des tyrans. Et à ce titre ils ont bien mérité les faveurs que leur octroyaient les rois, mais au même titre ils méritent toute la haine qu'inspirent ceux qui asservissent les consciences et jettent les humains pieds et poings liés sur les bûchers embrasés ou les poussent aux meurtres au cri de Dieu le veut !

Les exemples abondent dans l'histoire et fournissent la preuve flagrante et indiscutable des crimes commis par ces monstres qui, sous leur robe de bure, cachent toujours des âmes d'assassins et de lâches.

Ne pas penser comme eux, lorsqu'ils furent assez forts pour imposer leurs manières de voir, devint un péché mortel punissable d'excommunication. Copernic en est une preuve. Galilée plus tard en fut une autre. Il est bon de rappeler ce dernier nom surtout et de répéter sans se lasser qu'un tribunal de l'Inquisition à Florence s'empara en 1633, de Galilée âgé de 70 ans, le fit mettre à genoux de force pour qu'il abjurât son hérésie. Cette hérésie quelle était-elle ? Tout simplement le système de Copernic, c'est-à-dire, les planètes tournant sur elles-mêmes avec ceci en plus : le Soleil et non la Terre est le centre du monde planétaire autour duquel tournent la Terre et les autres planètes qui réfléchissent sa lumière. Les péchés, mortels pour les âmes, le furent aussi pour les corps. Et les moines qui prêchaient : Tu ne tueras point, saisissaient en 1546 Etienne Dolet, une des gloires de la Renaissance et le brûlaient vif. Combien d'autres comme lui ont péri assassinés par les moines ?

En France, en Espagne, en Italie plus particulièrement les géolies ne désespéraient que pour aller garnir les bûchers surmontés de ces estrapades qui représentaient les martyrs pour les plonger à plusieurs reprises dans les flammes et donner ainsi à leurs criminels bourreaux, les moines, un spectacle plus réjouissant. N'était-ce pas du sadisme ? « Crois en Dieu et à genoux devant nous, hurlaient les moines ! » Voilà quel était le dilemme posé aux consciences et que la roue, les chevalets de tortures, etc., aidant à résoudre avant le bûcher, étape dernière du récalcitraire.

Il ne faut pas oublier non plus les guerres de religion avec leurs atroces massacres tels ceux fameux qui eurent lieu en France, celui de Vassy le 1er mars 1562 et celui de la Saint-Barthélemy, 24 août 1572. Ce dernier restera à jamais dans les annales de l'Eglise et de la royauté car le signal en fut donné par les cloches de Saint-Germain-l'Auxerrois, la paroisse des Rois de France.

Ainsi se défrichaient les âmes ! Quant aux terres, il est très exact qu'il en fut défriché. Mais il importe de dire que ce fut bien plus l'œuvre des serfs cour-

bés sous la férule des moines infâmes que l'œuvre même des moines. Ces bandits, ces rois de l'oppression qui s'attaquaient aux consciences et aux corps recevaient en récompense des manes sous Charlemagne puis, plus tard, la soif des richesses, cette *auræ sacra fames* dont parle Virgile, grandissant en eux ce furent d'immenses domaines, d'aucuns plus grands que des départements qui leur échurent en lot.

Parfois ils n'attendaient pas que les rois prodiges des biens qui ne leur appartenaient en aucune manière, les leur dispensassent. C'est ainsi qu'à l'instar de l'autre s'insalut, la féodalité ecclésiastique. Et l'on vit alors un archevêque-duc de Reims, des évêques-duc de Langres et de Laon, des évêques-comtes de Beauvais et de Noyon, etc... Avec la crosse et la mitre : la couronne. Est-ce avec cela qu'on labourait le sol ?

Il arriva ainsi que, inmanquablement arrive quand une autorité s'avère dangereuse pour une autre. Les rois prirent ombrage parfois de la puissance des manieurs de goupillon. A vrai dire il ne s'agissait plus d'un goupillon ; la croix, emblème de la religion, s'était transformée, entre les mains des défricheurs de terre en épée acérée et menaçante pour les trônes. L'on vit, par exemple le pape Boniface VIII, citer en 1301 un roi de France à comparaître devant lui.

Parmi les ordres les plus arrogants et les plus guerriers de l'époque existait celui des Templiers et Philippe le Bel, celui-là qui disait : « Nous qui voulons toujours raison garder », celui-là justement qui fut cité à comparaître par Boniface VIII se chargea d'adoucir les humeurs guerrières des Templiers en les mettant purement et simplement à la porte.

Les exemples pullulent qu'il serait utile de citer, ce sera l'objet d'une étude plus large et que le cadre de ce journal ne permet pas. Cependant je tiens à rappeler aussi ces défricheurs de terres, ne payaient pas souvent leurs impôts à la couronne. Ils obéissaient très souvent de voter, dans leurs états, les fameux « don gratuit » sans pour cela oublier de pressurer le paysan, le serf, prélat de l'époque qui, lui, défrichait véritablement les terres.

Ainsi, ce sont les partisans fougueux de la royauté, ceux-là qui se valent d'enseigner l'histoire telle qu'elle fut (?) qui prennent la défense des ansoutanes qui ont été, l'histoire le dit et le prouve surabondamment, les ennemis des rois quand ceux-ci n'agissaient pas selon le bon vouloir des papes ou des évêques. Quels sont donc les desseins des gens de la rue de Rome ? Et s'il est vrai que sur un trône de France ils veulent mettre un Philippe d'homme guerrière, peut-être révent-ils d'installer sur celui de Pierre, l'apôtre renégat, un nouveau Jules II ? Qui sait ? Ce ne seraient plus alors la croix et l'épée unies, mais bien deux épées meurtrières suspendues sur le monde. Merci pour cette bénédiction !

Le blason de cette institution qu'est l'Eglise est entaché de sang : voilà la vérité. Et comme toutes les institutions, car il n'y en a aucune qui soit bonne, elle est un danger virulent dont il faut se débarrasser. Ce danger est mortel pour l'humanité. Le dogme de la crainte de Dieu est un poison qui tue l'homme, il est l'expression d'une tyrannie oppressante de l'individu et briseur de sa liberté, il est un étouffoir des consciences : il faut l'abolir.

L'homme qui veut être, s'il sait vouloir son bonheur, n'a besoin pour vivre ni de maître, ni de goupillon. En vrai libertaire il doit s'en affranchir par la destruction complète.

Géo KAINVAL.

Où aller ce soir ?

Théâtres lyriques

OPERA. — 20 heures : La Khovantchina.
OPERA-COMIQUE. — 20 heures : Werther ; le Châlet.
TRIARON-LYRIQUE. — 20 h. 30 : Les Cloches de Corneville.

Drames, Comédies et Genre

COMEDIE-FRANÇAISE. — 13 h. 30 (tarif des matinées classiques) : Mithridate ; les Fourberies de Scapin ; — 20 h. 30 : Parafire.
ODEON. — 20 h. 30 : Les Deux Canards.
RENAISSANCE. — 21 heures : La Captive.
NOUVEL-AMBIGU. — 20 h. 45 : Mon Bébé.
COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES. — 21 heures : Knock ou le Triomphe de la Médecine.

THEATRE DES MATHURINS. — 21 heures : Les jupes larges et les jupes étroites ; Bebel et Quinquin.

VIEUX-COLOMBIER. — 20 h. 30 : Au Seuil du Royaume.

THEATRE ANTOINE. — 20 h. 45 : Madame Fillet.

PORTE-SAINT-MARTIN. — Madame Sans-Gêne.

Cabarets artistiques

LES NOCTAMBULES. — Tous les soirs, à 21 heures, les « As » de la chanson : Vincent Hyspa, Jack Cazol, Noël-Noël, Paul Groffe, Raymond Bartel, Eugène Rossi, Augustin Martini.

« Chambre à louer », revue.
Dimanches et fêtes, matinales à 15 heures.
LE GRENIER DE GRINGOIRE 6, rue des Alibessés. — A 21 heures : Les chansonniers Géo Robert, Dornano, Brubach, Line de Tarbes et Louis Loréal. Spectacle d'art et d'éducation.

LE PERCHOIR. — 21 heures : Jeux... n'ais quel.

LA CHAUMIERE. — 21 heures : Spectacle varié.

LE PIERROT NOIR (11, rue Germain-Pilon). — Dranoff et les chansonniers.

LA VACHE ENRAGEE (à place Constantin Pecqueur). — 20 h. 30 : Veillée d'art ; Maurice Hailé et les chansonniers.

AUX HASARDS DU CHEMIN

Propos d'un Paria

Les journaux ont relaté l'aventure de ce pauvre dément qui blessa la femme d'un pharmacien sous prétexte qu'elle « avait vendu le Dixinude ». Quand je dis un pauvre dément, l'exagère, car il ne s'agit que d'un demi-fou. « Son essentielle préoccupation, suivant le Petit Parisien, était de dénoncer, par des lettres et des discours, des espions qu'il voyait partout. » C'est tout à fait le cas de l'honorable Léon Daudet, et cela ne fait aucun doute que le pharmacien faillit devoir un veuvage prématuré à l'effet produit sur le cerveau ou ce qui en tient lieu du porfendeur d'espions imaginaires par la lecture de l'Action Française. Et ce n'était qu'un demi-fou ! Il est permis de se demander ce qu'il advient quand la prose du procureur du roi tombe sous les yeux d'un type complètement tapé !... C'est même sur ceux-là que compte le jeu du roi, qui est rusé et qui, en parfait procureur, opère toujours par procuration, que ce soit pour tuer ou pour se faire tuer.

Entre deux cadavres, dans son bureau bien clos, sa porte soigneusement garantie de toute intrusion dangereuse par la police qu'il feint d'attaquer, mais à laquelle il n'hésite pas à faire appel pour sauvegarder la masse grasseuse et informe qui constitue sa personne physique, celui qui dégoula jusqu'aux quelques milliers d'électeurs nécessaires pour l'envoyer à la Chambre, dénonce, dénonce à tour de bras tous ceux qui ont sur la politique un autre point de vue que le sien. Tous sont à des degrés divers à la solde de l'Allemagne ; tous devraient être fusillés ou condamnés à crever à petit feu sous la camisole des bagnards.

Sous le règne de Mandel c'était l'heureux temps !... Il n'y avait pas assez de conseils de guerre pour envoyer à la caponnière ou au bagne tous ceux qui n'avaient pas l'heur de plaire à l'honorable et au sinistre vieillard qu'il appelait le « papa Clemenceau ».

C'est ainsi que des rédacteurs du Bonnet Rouge et de la Tranchée Républicaine, journaux ni révolutionnaires ni antipatriotiques pour un sou, mais qui s'étaient permis de critiquer quelques-uns des champions de la boucherie pour les autres : les Barrès, les Daudet et autres Gustave Hervé ; et aussi de réclamer une paix, une paix qui n'aurait pas été, comme celle que nous subissons, un éternel motif à de nouveaux conflits, furent frappés de peines variées sur des rapports échauffés de toutes pièces, des témoignages qui étaient autant de ragots, de suppositions et qui ne résistèrent pas à l'examen d'un homme de sang-froid, fût-il patriote !... Un certain lieutenant Marchand n'avait-il pas découvert que la signature « Général N... », sous laquelle Jean Goldsky faisait paraître certains articles, avait une signification telle qu'elle suffisait à le faire condamner ?

Cela suffisait, en effet, aux juges des conseils de guerre. Et la canaille d'Action Française, l'embusqué de toujours et de toutes les batailles, hurlait à la mort sinistrement !... Cependant que nos vaillants états-majors lançaient au carnage les milliers de jeunes hommes et que les profiteurs de ces sanglantes hécatombes remplassaient leurs coffres de bénéfices de guerre. Pourquoi qu'ils tiennent ! crayonnaient-ils Forain l'académicien.

Aujourd'hui, il est question de reviser le procès du Bonnet Rouge. Après sept ans ! L'un des condamnés est libéré, mourant, Jean Goldsky et les autres ne tarderont pas sans doute. A distance, les moyens employés par Clemenceau, aidé par Daudet, vont paraître encore plus odieux. Croyez-vous que cela fasse bien plaisir aux gouvernants du Bloc des Gauches, dont les partisans clament partout la générosité ? Non, ils auraient préféré libérer sans bruit ces hommes. Ils ont compté sans la ténacité de Jean Goldsky, dont la volonté triompha d'un corps malade par sept années de détention. Et cette révision sera intéressante à plus d'un titre.

Déjà la hyène de la rue de Rome rage et épanche sa bile dans un déluge d'invectives. Ce n'est pas fini, car la bête a du souffle.

Le journal de M. Cachin reproche à Goldsky d'avoir dirigé un journal confusionniste qui contenait les patrales et les patrales de la paix. Je serais curieux de connaître « l'officier » qui a pondu cela. A moins que ce ne soit M. Cachin : cet homme a tous les culots. Et ses lecteurs ne sont-ils pas tenus par la discipline et sous peine d'exclusion, de croire que M. Cachin a été pendant la guerre le farouche révolutionnaire qu'il est maintenant ?

Pour nous, anarchistes, nous savons aussi bien que les moscovitaires que les opinions de Jean Goldsky ne sont plus les nôtres, mais il nous suffit de savoir qu'il est une victime pour que nous nous intéressions à sa défense.

Il y en a d'autres, c'est vrai, beaucoup trop d'autres qui n'auront pas de révision et qui resteront dans les bagues après l'annulation du Bloc des Gauches. Il y a des anarchistes et de pauvres bougres abandonnés de tous, inconnus.

Eux aussi ont droit à notre protestation véhémement, incessante. Nous ne faillirons pas à cette tâche.

Pierre MUALDES.

De nouveaux détaillistes.

Le grand-maitre de l'orthodoxie internationale, sa majesté Zinoviev en personne, vient de jeter les éclairs irradiants de son grand génie révolutionnaire au 5^e Congrès de l'I.C. Avec une maestria vraiment kremenlesque, il a marqué les fronts de Radek et de Clara Zetkin du signe indélébile du détaillisme social-démocrate et petit-bourgeois.

Ecoutez notre oracle : « Radek s'est toujours inspiré d'un point de vue de droite. Radek est un journaliste qui voit le monde à travers des colonnes de journaux ; il croit que ce qui est imprimé est vrai. »

L'assommoir des masses nous assure que ces paroles ont provoqué parmi les seuls et authentiques révolutionnaires de notre

terrestre globe une douce hilarité et une crise d'hystérie moscovite.

Et puis aussi cette pauvre Clara qui « par bonté de cœur » se met du côté de ceux qui ont tort, n'est-ce pas que tout cela est délicieux et vous fait bien augurer des jours de joie qui nous attendent lorsque ces messieurs seront les maîtres au lieu et place des capitalistes ?

Purs Radek et Clara, qui avez bâti une théorie défaitiste, le moment approche où il faudra rouler au bas de la roche Tarpéenne et subir à votre tour les invectives et l'excommunication des fils spirituels de Torquemada !

L'ingénieur s'est prononcé : au pied des bûchers, la torche à la main, les fidèles serviteurs de la nouvelle religion qui peut-être un jour « peuplera les cieux vides », attendent le geste du maître pour anéantir les hérétiques.

La Vie des Lettres

Les poèmes satiriques de Muesham

On sait le sort douloureux du poète pamphlétaire Muesham, victime de la réaction allemande, et qui pour son action révolutionnaire a été condamné à quinze ans de prison. Du fond de la forteresse de Niederschönfeld (Bavière), il parvient, cependant, malgré les souffrances et les brimades, à faire entendre ses cris de révolte.

Dans une brochure éditée par « Les Vagabonds », Tristan Rémy et F.-W. Schvert présentent l'œuvre et la vie de Muesham, et une partie anthologique nous fait connaître le talent aigre du pamphlétaire.

Citons un de ces poèmes, écrit en 1916, et que Muesham intitule simplement : « Poème » :

Votre destin ce sont d'abord vos actes, Hommes.

Le bonheur d'agir ne vous réussit point ? Hommes, vous semelles brillantes, lours des

Mais le travail pacifique vous laissait [insatisfait].

Et des frères libres devenaient hommes [d'état !]

Et votre jalousie devenait Loi. Et vous-mêmes, Hommes, vous deveniez [valets et soldats !]

Vous installez sur ce monde puissance et [guerre].

Et les hommes pataugent dans les champs [de cadavres sanglants].

Halle ! Ecoutez l'appel de Dieu ! Secours et consolation ne se trouvent pas [dans les grenades. Hommes.

Sur le chemin, attirés par votre colère, Les hommes asiatiques se pressent, les [yeux obliques.

Plein de douleur, l'appel de l'ami du monde [vous exhorte.

Hommes, devenez les parrains de la paix [terrestre éternelle]

Car devant les temps proches Les hommes seulement tiendront tête Qui sentiront le troisième royaume dans [l'esprit.

Infortuné Muesham... Georges VIDAL.

Quelques peintres

II^e Exposition des Amis de Montparnasse jusqu'au 31 août 1924

La Rotonde, cette bourse d'affaires picturales, ayant chassé les amis de Montparnasse du local où ils organisaient leurs expositions, a dû les accueillir dans l'une de ses salles, au premier étage.

Une cinquantaine de peintres y ont apporté leurs toiles, toutes à vrai dire de peu d'importance, mais toutes assez représentatives des efforts de chacun pour mériter l'attention des critiques, les quolibets des confrères rarement bien intentionnés, et pour tenter les amateurs.

Les uns avaient mieux à exposer, certainement, par exemple Barguin, Cresson, Smith Mathew. On sent à leurs tableaux qu'ils peuvent davantage.

Olupson y a un paysage d'une sensibilité et d'un relief plein d'animation, paysage rapporté d'Italie. On y trouve mêlé à la chaude exubérance méridionale la tranquille assurance nordique. Ortiz de Zarate qui avait fait un meilleur envoi dans une exposition précédente expose une nature morte, très habile, trop habile. Fuss Amoré donne une vieille composition pour un album qui rappelle Toulouse-Lautrec. Telloff, qu'on me dit anarchiste, apporte l'anathème et le sarcasme de deux compositions, études de masques religieux, vraiment puissantes. Varèse, l'animateur désintéressé de l'exposition, n'a cette fois qu'une petite toile, une gamme des trois couleurs fondamentales qui joue sur un fond vert et champêtre. Salcho, le dessinateur des bucoliques catalanes, s'inspire toujours de sujets populaires, à quelques peintures bien équilibrées. Nicolas Tarchoff concentre dans une belle toile riche de lumière limpide, quelque coin de l'avenue du Maine, des qualités participant de l'école impressionniste.

Quelques Japonais, toujours gênés par l'influence de leurs aînés et des anciens maîtres, s'efforcent dans les recherches nouvelles. Ainsi S. Konishi dont les deux portraits ne sont pas sans saveur, mais ne parviennent pas à des qualités émotionnelles nouvelles. Et Tanaka Yaouski, dont le nu tien dessiné, peint savamment, demanderait plus d'intensité au point de vue plastique.

La révélation de cette exposition demeure dans l'envoi d'Harisgani Pipe. Harisgani Pipe est un jeune Basque français qui n'a pas appris la peinture à l'école. Sa composition est naïve et juste, sans prétention aucune, naturellement vraie. Ses personnages évoluent dans un mouvement parfait, et sa couleur, quoique sans chaleur, est sensible, bien en valeur. Je ne sais où ce jeune peintre fréquente. Mais je regretterai pour lui, maintenant qu'il s'est fixé à Paris, qu'il apprenne à peindre et à raisonner. Il a intérêt, s'il veut cultiver ses dons et développer sa personnalité à fuir les théories picturales et les écoles mortes et moribondes. Car c'est en s'éloignant le plus des autres qu'on se découvre et se réalise dans la peinture, comme ailleurs.

Tristan REMY.

ATRAVERS LE MONDE

ITALIE

COLLISION DE TRAINS

Rome, 2 juillet. — On mande de Gènes au *Messaggero* qu'à la suite d'une erreur d'aiguillage un train de voyageurs et un train de marchandises sont entrés en collision en gare de Camdioli. On signale vingt-deux blessés.

ANGLETERRE

INCENDIE D'UNE FABRIQUE DE PAPIER

Londres, 2 juillet. — Un immense incendie a détruit ce matin dans la Cité, les dépôts d'une fabrique de papier, en dépit des efforts d'environ 150 pompiers. Les dégâts sont évalués à plus de 7 millions de francs.

ALLEMAGNE

UN HORRIBLE VAMPIRE

Berlin, 2 juillet. — A la suite de la découverte d'un sac contenant les ossements de 5 crânes humains, la police de Hanovre a arrêté un boucher nommé Ahrrmann, âgé de 45 ans.

Ce fou monstrueux, véritable vampire homosexuel, attirait chez lui des adolescents qu'il tuait en les mordant au cou et en suçant tout le sang de leurs veines. Puis, il leur tranchait la tête et les dépeçait. On croit que Ahrrmann, comme son congénère de Berlin, le fameux Grossmann, était atteint de cannibalisme et mangeait la chair de ses victimes.

Ahrrmann a reconnu avoir assassiné de cette horrible façon 7 jeunes gens, mais on a des raisons de craindre que le nombre de ses victimes ne dépasse ce chiffre.

ATRAVERS LE PAYS

UNE JEUNE INCENDIAIRE

Chalon-sur-Saône, 2 juillet. — Une jeune fille de 15 ans, Jeanna Grémillard, de Chagny, dont le cerveau était un peu excité et farci de romans, a été arrêtée sur l'ordre du parquet de Chalon, pour avoir mis le feu chez son frère M. Grémillard, tailleur et chez son ancien patron Goulat, négociant à Chagny. La jeune monomane a été écrouée à la prison de Chalon.

LES ACCIDENTS

Toulon, 2 juillet. — Sur la route de Pardigon à Hyères, M. Jules Vernard a renversé avec son automobile, Mme Alice Bourbonneux, qui revenait de prendre un bain de mer et l'a tuée sur le coup.

Mantes, 2 juillet. — Le mécanicien Paul Dubet, au service de M. Georges Iria, garagiste, à Chateau, qui essayait, hier soir, un châssis d'automobile sur la route numéro 13, Paris-Rouen, en voulant doubler une autre voiture, accrocha la machine d'un cycliste, Mlle Langeron, âgée de 22 ans, qui regagnait Mantes. Très sérieusement blessée, la jeune fille a dû subir ce matin, à l'hôpital de Mantes où elle a été transportée, l'amputation d'une jambe.

LES AMANTS DESESPERES

Bar-le-Duc, 2 juillet. — La nuit dernière, au flanc de la côte sainte-Catherine, à Bar-le-Duc, un jeune homme de 19 ans, Ernest Mounaux, garçon pâtissier chez M. Taccaille, à Bar-le-Duc, après une promenade sentimentale avec son amie, Lucienne Valère, 19 ans, née à Hévilleville (Meuse), bonne chez M. Mangin, restaurateur à Bar-le-Duc, a tiré deux coups de revolver sur cette dernière qui le lui avait demandé, pusi s'est logé à son tour une balle dans la tête.

Grièvement blessé, le jeune homme put se traîner jusqu'à une maison voisine et demander du secours. Il a été transporté mourant à l'hôpital. La jeune fille avait été tuée sur le coup.

LA TENSION

entre le Japon et les Etats-Unis s'accroît

LA PROTESTATION DU JAPON CONTRE LA LOI LEUR INTERDISANT L'ENTREE DES ETATS-UNIS

Hier, la nouvelle loi contre l'immigration japonaise aux Etats-Unis entrain en application. Cette mesure d'exclusion a donné lieu dans tout le Japon à toute une série de démonstrations sérieuses.

A Tokio, le drapeau américain qui flottait sur l'ambassade en ruines depuis le dernier tremblement de terre, a été arraché par un japonais.

La colère générale contre les Etats-Unis s'est manifestée par quelques violences. C'est ainsi que des Américains ont été frappés et blessés et que des boutiques tenues par eux ont été boycottées et pillées par la populace.

Les Japonais, dans leurs proclamations, font ressortir que la mesure a été prise au Congrès des Etats-Unis, grâce à la pression des représentants de Californie ou beaucoup de Japonais résidant, et contre l'avis du président Coolidge et de M. Hughes, son secrétaire d'Etat.

Quantité de meetings et de démonstrations populaires ont eu lieu dans beaucoup de villes du Japon, notamment à Kioto, Osaka et Kobe. Le prétexte de ces manifestations était un appel à s'abstenir de boire toute liqueur et tout alcool pour relever le caractère et la dignité l'attitude nationale. En réalité, c'étaient de véritables manifestations contre la loi d'immigration. Des orateurs éminents y prirent la parole. Des prières furent dites dans tous les temples pour le maintien du prestige national.

A Kioto, vingt mille réservistes, parmi lesquels beaucoup d'officiers supérieurs, participèrent aux manifestations. Après avoir prié, la foule se rendit devant le Palais Royal et acclama les souverains.

A Tokio, on arbore des étendards et on affiche des placards invitant la population au calme et à la dignité. Les autorités japonaises ont conseillé aux Américains de ne pas se montrer avec ostentation dans les

rues et les places publiques par crainte de représailles de la part de fanatiques. Les étudiants représentant quarante-sept collèges ont affiché des placards invitant le peuple à observer ce qu'ils appellent « le jour d'injustice ».

Dans le Retiquaire Zapogo, le plus grand temple bouddhiste, ils ont prononcé maints discours, fait appel à la conscience universelle et exprimé l'espoir qu'aucun acte regrettable ne serait commis contre les Américains.

LE DISCOURS DU BARON SHIDEHARU

Dans son discours à la Diète, hier, le baron Shideharu, après avoir rappelé que toute la politique japonaise était basée sur le désir de la paix et une défense correcte des droits japonais, a dit que la protestation de son gouvernement contre l'exclusion était basée sur cette conviction que le traitement particulier qui vise les Japonais est contraire à tout sentiment de justice et de probité et contraire également aux usages des relations internationales.

Pour lui, affirma-t-il, la question n'est pas close.

A LA « FAMILLE NOUVELLE »

Le personnel en grève se heurte aux communistes

Il n'y a pas grève du personnel, disent les communistes. Et tous les jours des incidents ont lieu, à la porte des restaurants, où le personnel vient faire son action.

Nous avons raconté ceux de la rue de Flandre, où les deux gérants communistes : Mathieu et Alaphilippe, se sont fait dénonciateurs auprès de la police.

Hier, 1^{er} juillet, ces mêmes incidents se sont renouvelés devant le restaurant de la Villette. Là, nous saisissons sur le fait, la lâcheté d'un autre communiste.

Arrivé devant le restaurant, les grévistes rentrent en contact avec les consommateurs ouvriers, clients de la *Famille*. Un certain nombre s'assistent sous le Métro, un groupe d'environ 600 personnes se forme, où le personnel explique la situation qui lui est faite.

La camarade Louise Heuchel, employée à Courcelles, porte-paroles de ses collègues, expose le conflit et les raisons de la grève. « Le personnel n'est pas intervenu dans le conflit de la Famille tant qu'il est resté entre sociétaires. Il a pris position quand les communistes ont fait intervenir la justice et la police bourgeoises. Cela l'a choqué, et cette attitude des nouveaux gérants, en contradiction formelle avec les idées communistes, est cause de la grève. Nous agissons en syndiqués contre des agissements qui sont contraires à notre conscience syndicaliste. »

Ces raisons, développées par le camarade Heuchel, ont été approuvées unanimement. Une controverse s'est engagée entre Louise Heuchel et un syndiqué des Métaux, qui a duré environ trois quarts d'heure. Finalement, ce camarade des Métaux a donné raison aux grévistes et a approuvé leur action.

Mais les communistes se réfugient derrière cet argument : à l'assemblée générale ils ont eu la majorité, avec l'emploi des votes par mandat qui est statutaire. Parfait, disons-nous ! Mais ce mode de vote n'a jamais été employé dans la Famille, et l'expert comptable lui-même en a reconnu le fait, après études des procès-verbaux.

Un auditeur a voulu se renseigner plus particulièrement auprès des grévistes. Il a eu satisfaction et a, lui aussi, donné raison au personnel.

A ce moment deux incidents significatifs se produisent :

Le premier est provoqué par l'expulsion d'un client du restaurant, parce qu'il lisait le *Libertaire*. Ce camarade est un consommateur habituel du restaurant. Il venait comme d'habitude avec sa femme, et comme il avait le *Libertaire* à la main, les gérants communistes l'ont expulsé.

Le deuxième a été provoqué par le gérant communiste Herling, qui désignant la camarade Louise Heuchel du doigt à un agent, le somme de l'arrêter.

Le communiste Herling, dénonciateur comme Mathieu et Alaphilippe.

Cette lâcheté ignote du communiste Herling a indigné l'agent lui-même, obligé de faire son service. Il avertit les grévistes de l'obligation où il est mis en leur disant : dites à votre camarade qu'elle s'en aille, car je suis obligé de l'arrêter sur la demande du gérant.

Le communiste Herling est, en même temps, que gérant à la Villette, conseiller prudhomme du Syndicat de la Voiture. C'est le comble !

Traîtres, filous et dénonciateurs, voilà ce que sont les communistes de la Famille, qui ont livré les biens de la Famille à la justice et ont demandé le séquestre.

A noter que l'auditeur dont il est fait mention plus haut, journaliste sans doute, puisqu'il prenait des notes, a sévèrement jugé ces faux communistes. Il a cherché à dégager le Parti en le désolidarisant de l'action de ces individus. Ce n'est pas parce qu'il se trouve dans le parti quelques salauds, qu'il doit être pris pour responsable.

Il a prié les grévistes de ne pas s'en aller, car Vaillant-Couturier, à qui il venait de téléphoner, allait venir discuter avec eux. Que vient faire Vaillant-Couturier là-dedans ?

Journée du 1^{er} juillet. Incidents devant le restaurant de la Villette, où l'action des grévistes se bornait à une distribution de tracts.

Mais les gérants, inquiets et troublés, leur conscience sans doute n'est pas aussi tranquille qu'ils le prétendent, ont demandé de grands renforts. Et en effet, une douzaine d'agents cyclistes arrive à toute vitesse. Ils arrivent au moment où les grévistes, ayant terminé leur action, se dirigeaient vers le Métro. Leur Lufailité allait se déchaîner, mais les agents du lieu même firent remarquer que l'attitude calme des grévistes ne justifiait pas leur intervention.

Un des agents cyclistes aurait déclaré aux gérants que s'ils étaient inquiétés dans leur restaurant, ils n'avaient qu'à tirer dans les tas.

Prenons acte.

Nous savons aussi que dans ce restaurant on emploie un noir, et celui-ci aurait préparé deux marmittes d'eau bouillante pour la jeter sur les grévistes s'ils se hâtaient à rentrer dans le restaurant.

De cela aussi, nous prenons acte.

G. VERDIER

La grève des boulangers

Au meeting de l'après-midi

Les grévistes arrivent... en retard et nombreux comme tous les jours. En les attendant, les têtus venus chantent. C'est une joie tranquille et simple.

N'est-ce pas la meilleure propagande que celle qui vient de la chanson ? Si les patrons, tous les patrons savaient seulement quelques grâces de révoltes ont jetées les jours de grève, dans les esprits des ouvriers, ils croindraient les longues grèves plus que les augmentations de salaires, et plus que les revendications, mesurées en somme, des corporations ouvrières. Ils préféreraient accorder aussitôt ce que les grévistes réclament.

En 1910, un ouvrier a chanté « l'Internationale » dans les meetings. Il est resté patriote, et il est allé à la guerre en 1914. Mais le petit enfant qu'il tenait par la main le jour du meeting a retenu, pour toute la vie, la strophe antimilitariste. Ainsi va la pensée, peu à peu clairvoyante à l'esprit des hommes.

Les chants les plus différents se succèdent, amusants et disparates. Des jeunes filles chantent « ...C'est un péché bien grand », et les « Petits mouches de Cholet ». Une voix de femme franche et passionnée dit que « les hommes font pleurer les femmes », et les hommes applaudissent la chanson.

Une chanson réaliste à la Louis-Philippe voisine avec une chanson de genre, dont le genre n'est pas toujours très bon.

Un chant corporatif est entonné par les boulangers bordelais, pendant que les gros sous pleuvent avec les quolibets. Les ouvriers semblent à ce moment de grands enfants qui s'amuse. Mais Vidal, tout d'abord, avait chanté « Révolution », et un ouvrier espagnol, pâle et à la voix agile, avait traduit de sa langue natale quelques rythmes presque indistincts d'où montait un dernier cri violent : « Plutôt que d'être esclave, je préfère mourir ! »

Et c'était encore la pensée anarchiste, qui, fleur éclatante sur une tige haute, avait dominé cette éclipse des chants.

Après les chansons, voici les orateurs. On va entendre des paroles plus viriles.

Le premier, Guinet, atorde la tribune, et faire rire l'assemblée en annonçant qu'un jeune vient de crever de fatigue et de sur-travail dans un fournil. Il fait remarquer que la manifestation du matin a pleinement réussi, et termine en disant que seules l'action violente et la chasse impitoyable aux renards sont capables d'amener la victoire.

Vidal lui succède, et tout de suite déclare : « Pendant une heure, et malgré la police, les boulangers, cette fois, ont été les véritables maîtres de la rue. »

« Notre manifestation, poursuit-il, a eu pour but d'attirer l'attention publique sur notre grève, et nous sommes heureux de constater qu'elle a tout de même influencé le gouvernement. »

« Nous ne devons pas entrer dans les considérations des patrons et les questions du pain. Cela ne nous regarde pas. Pour nous, l'action ne doit pas se ralentir jusqu'à l'abolissement de nos revendications. »

« Nous sommes en état de légitime défense, continue Vidal, le pouvoir viole lui-même la loi en envoyant des soldats dans les fournils. »

Et il termine par cette formule : « En syndicalisme, on n'obtient jamais que ce que l'on est capable d'arracher. »

Chaussin, le secrétaire du Syndicat, prend la parole à son tour. Aussitôt il déclare : « Nous avons donné une leçon à Naudin ; nous avons reconquis la rue, et notre action directe a donné des résultats. »

Après avoir annoncé une nouvelle réunion à neuf heures du soir à la Grange-aux-Belles, Chaussin finit sur ces mots : « Là, s'il n'y a rien de nouveau, la bourgeoisie verra de quoi les boulangers sont capables ! »

Boville est le dernier orateur. Avec violence, il fait appel à la solidarité et à la volonté de bataille des travailleurs du fournil.

« Tant que derrière le Comité de grève, dit-il, il y aura tous les boulangers, nous serons reçus partout, et les patrons devront capituler ! »

Le meeting d'hier soir

RESULTATS DE L'ENTREVUE ENTRE PATRONS ET OUVRIERS

La salle de la Grange-aux-Belles est pleine à craquer dès 9 heures. A 10 h. 30 le comité de grève vient rendre compte des décisions qu'il a prises en conclusion de l'entrevue.

Prévost, conseiller prud'homme préside et ouvre la séance en demandant beaucoup de calme. Il examine la situation des 26 grévistes emprisonnés et espère que l'amnistie les libérera — d'après une proposition faite à la Chambre, de reporter les faits amnistiables jusqu'au 30 juin.

Puis Chaussin monte à la tribune et lit un contrat que la délégation ouvrière aurait acceptée d'accord avec les patrons.

D'après ce contrat, les patrons et les ouvriers déclarent ne pas mettre en discussion la loi du 22 mars 1919 qui interdit le travail de nuit.

Mais les parties contractantes s'engagent à étudier, par le moyen d'une commission composée de délégués patronaux et ouvriers et présidée par un fonctionnaire désigné par le ministre du Travail, les modalités d'application du travail de jour.

La décentralisation du placement est acceptée en principe, et les patrons acceptent le placement à base paritaire.

Pour les salaires, les patrons, sans être opposés à la revendication, subordonnent leur acceptation à la décision des pouvoirs publics sur la prime de cuisson.

On sait que les pouvoirs publics acceptent de porter le taux entre 31 et 38 francs, soit une moyenne de 34 francs. Les patrons, eux, veulent de 34 à 38 francs c'est-à-dire une moyenne de 36 francs.

Chaussin fait toutes réserves sur la valeur effective du contrat — mais il est partisan de l'accepter en regard aux sacrifices — en continuant la grève, malgré cette acceptation.

Boville prend ensuite la parole et fait un appel à l'organisation dans le Syndicat. Il demande si les grévistes veulent toujours suivre le comité de grève jusqu'au bout, et s'attire une réponse affirmative unanime.

L'heure tardive à laquelle commença ce meeting ne nous permet pas d'en faire un

En lisant les autres...

La Revue du 14 juillet

Sans aucun commentaire, nous livrons ces réflexions du spirituel La Fouchardière parues dans *l'Œuvre* d'hier à nos lecteurs :

Où, le 14 juillet peut être un beau jour, à condition toutefois que le ministre de la Guerre ne s'en mêle pas. Ça dépendra du temps. Le ministre de la Guerre nous menace d'une revue, s'il ne fait pas trop chaud. Et les malheureux troupes consultent avec anxiété le baromètre.

On n'en finira donc jamais avec ces bêtises-là.

La revue du 14 juillet est une revue que les civils font passer aux militaires. C'est une revanche d'un certain point de vue, si on considère toutes les revues que les militaires font passer aux civils en temps de guerre.

Il y a des hommes qui aiment les femmes. Ce sont précisément ceux qui rendent les femmes malheureuses.

Il y a des hommes et des femmes qui aiment les chevaux. C'est pour le plaisir de ces hommes et de ces femmes que les chevaux font au grand galop le tour de la piste de Longchamp, en recevant des éperons dans le ventre et des coups de cravache comme s'il en pleuvait.

Il y a des femmes et des hommes qui aiment les militaires. Ce sont précisément ces femmes et ces hommes qui se réjouissent quand les soldats, en temps de guerre, se font étripier sur les champs de bataille et quand, en temps de paix, les soldats éreintés remplacent sur le champ de courses les chevaux fourbus...

Priions, mes frères, pour demander au Ciel la persistance du beau temps, avec un rabiot de quelques degrés pour la transpiration du protocole, la déception du ministre de la Guerre et le repos du militaire.

Les lamentations du « Temps »

Le journal de la bourgeoisie se plaint amèrement d'un gouvernement qui va reconnaître le droit syndical pour les fonctionnaires. On dirait vraiment que le *Temps* tombe de la lune et qu'il ignore que les syndicats existent depuis pas mal de décades.

Les tribunaux ainsi que le Conseil d'Etat ont reconnu que les associations pouvaient ester en justice et y défendre les intérêts de leurs membres. Sur les initiatives, le Conseil d'Etat a réformé des décisions ministérielles, faisant tort à leurs membres et annulé des nominations qu'ils disaient entachées de favoritisme. Quel intérêt, nous le demandons encore, y a-t-il donc à substituer à cette action légale et efficace une action incontestablement illégale sous la forme de syndicat ? On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas le répéter, bien que cela ait été dit bien des fois, c'est qu'il y a à cette transformation une cause uniquement politique. Lorsqu'elles auront la forme du syndicat, les unions de fonctionnaires pourront s'allier aux syndicats ouvriers, elles pourront entrer dans la Confédération Générale du Travail. On ne peut pas ne pas

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Les grèves

Dans le Bâtiment de Clermont-Ferrand. — Depuis 8 jours, les Maçons, Cimentiers, les Menuisiers, Terrassiers sont en grève. Ils demandent à leurs employeurs un salaire leur permettant de faire face à la vie de plus en plus chère, et que font augmenter encore de ce moment les touristes et ceux qui ont les moyens de faire un stage à Royat, localité avoisinante. Les salaires demandés sont de 4 fr. 50 pour les maçons cimentiers, 3 fr. 25 et 3 fr. 50 pour les menuisiers ; 3 fr. 50 et 3 fr. 75 pour les terrassiers.

Placé face à l'intransigeance et à la rapacité patronale, et décidé d'obtenir la victoire, le syndicat du Bâtiment a décidé de faire le vide des travailleurs du bâtiment dans Clermont-Ferrand. L'exode a commencé. Comme conséquence, il demande qu'aucun travailleur du bâtiment ne se dirige sur Clermont-Ferrand qui, jusqu'à nouvel ordre se trouve à l'interdit pour les travailleurs de notre industrie.

Un appel est adressé à tous les syndicats pour qu'ils envoient leur obole pour soutenir ceux qui n'ont encore obtempéré à la décision prise. La Fédération sait que cet appel sera entendu.

Adresser les fonds au trésorier fédéral, soit pour Clermont, soit pour les grèves en cours, nombreuses en ce moment.

Chez les plombiers-poseurs. — Les plombiers poseurs sont plus décidés que jamais à mener à bien leur mouvement.

Ils constatent que la question du service des eaux commence à inquiéter sérieusement l'administration et les services publics.

Ils rappellent qu'ils sont toujours prêts à entrer en pourparlers avec leurs patrons, cela afin de bien montrer que le droit est de leur côté.

Se quittent aux cris de vive la grève.

Se donnent rendez-vous pour aujourd'hui à 15 heures, Bourse du travail. Comité de grève, à 14 heures.

Dans la chaussure. (Grève de la Maison Karassik et Krevéan). — Nos camarades de la maison Karassik, rue Stendal, ont tenu parfaitement pendant la deuxième semaine de grève. Le patron montre un entêtement qui lui est facilité par la période de calme que nous traversons. Ce n'est certainement pas par intérêt puisque l'économie qu'il prétend faire est au maximum de 130 francs par semaine pour un personnel de 50 ouvriers. C'est un point d'orgueil qui le soutient. Les ouvriers ont le droit d'avoir le leur.

Nous prions instamment nos corporants de faire bon accueil aux listes de souscription. Les camarades de chez Karassik ayant toujours fait leur devoir de solidarité.

P. S. — Venir prendre des listes à la permanence, à la Bourse, jeudi soir.

Chez les Ebénistes. — Sous l'impulsion et les conseils de son entourage, M. Nelson, persistant dans son attitude intransigeante, refuse d'accorder satisfaction aux justes revendications de ses ouvriers.

Cependant M. Nelson doit savoir que, non seulement ses ouvriers ne renonceront pas sans avoir obtenu satisfaction, mais, également, que le Syndicat des Ebénistes fera tout ce qui est en son pouvoir pour empêcher d'opérer à leur remplacement.

Depuis onze semaines que dure la grève, la direction de la maison est arrivée péniblement à embaucher seulement un ouvrier qui, de langue non française, ignorait la grève, mais après quatre heures de présence à l'atelier, l'ayant apprise, il allait au bureau se faire régler sa journée entière, à la confusion de la Direction.

M. Nelson, cet homme plusieurs fois millionnaire, a osé assigner ses ouvriers, leur réclamant à chacun la somme de 500 francs de dommages-intérêts. Il doit bien penser que ce n'est pas là un moyen pour faire terminer le conflit.

Toutefois, il importe que la solidarité ne cesse pas.

Tous les Ebénistes sauront remplir leur devoir en venant chercher des cartes de solidarité et les placer partout où il leur sera possible. La solidarité ouvrière doit avoir raison des millions de M. Nelson.

Le Conseil Syndical.

P. S. — Aucun ouvrier ne doit se présenter aux maisons Nelson et Civelli, qui sont à l'index.

Et les instituteurs révoqués

La déclaration ministérielle annonce une amnistie large, sauf pour les « insoumis et les traîtres ».

Du haut de la tribune, une promesse formelle a été faite aux 25.000 cheminots révoqués pour faits de grève.

Mais nulle part il n'a été question des instituteurs révoqués pour délit d'opinion et exercice du droit syndical.

Le gouvernement du bloc des gauches, les journaux officieux (*Quotidien*, *Ere Nouvelle*, *Lanterne*, etc.), restent muets.

Que signifie ce silence ?

Quelle nouvelle catégorie de criminels inventerait-on pour exclure nos vingt et un camarades du « large » projet d'amnistie ?

Rendez-vous nos camarades !

Vous nous avez promis justice et réparation.

Nos amis ont été frappés par un gouvernement de réaction pour avoir osé revendiquer le droit commun.

Réintégrez nos vingt et un camarades révoqués !

La Fédération de l'Enseignement.

Les accidents du travail et le Sénat

Lundi, le Sénat sur le rapport de M. Pasquet et après l'intervention de Manger, a adopté deux projets de loi ayant pour objet :

1° De proroger de deux années et de modifier la loi du 15 juillet 1922 instituant des allocations temporaires en faveur de certaines catégories de bénéficiaires de rentes au titre de la loi du 9 avril 1893 sur les accidents du travail ;

2° De fixer le mode d'établissement et de perception des taxes destinées à faire face au paiement de ces allocations.

La réintégration des cheminots et la loi de 8 heures

LA C.G.T. CHEZ M. HERRIOT

Le président du Conseil a reçu lundi matin une délégation du bureau de la Fédération confédérée des cheminots et de l'Union des révoqués ; M. Peytral, ministre des travaux publics, et Jouhaux, secrétaire général de la C.G.T., assistaient à cette réunion.

Après un échange de vues sur les questions de la réintégration et de l'application de la loi de huit heures, le président du Conseil a déclaré s'en tenir aux termes mêmes de la déclaration ministérielle. Il a promis que, d'accord avec le ministre des travaux publics, il entrerait en rapport avec les directeurs des réseaux pour s'entendre sur la solution rapide de ces questions ; il a ajouté que sur le réseau de l'Etat des mesures immédiates seraient prises pour la réintégration.

En ce qui concerne l'application de la loi de huit heures, le président du Conseil a déclaré que le ministre des travaux publics et le ministre du travail s'entendraient dès cette semaine pour l'élaboration d'un nouveau règlement d'administration publique.

NOTRE ENQUETE A LA GRANGE-AUX-BELLES

Aussitôt informé de cette bonne nouvelle, nous nous sommes précipités à la Fédération unitaire des cheminots, rue Grange-aux-Belles.

A la porte, un superbe drapeau rouge orné de la faucille et du marteau. Mais le drapeau est en berne et assombri d'un crêpe.

Nous entrons. Les visages sont consternés. Y a-t-il un grand deuil ? Nous demandons la fève enquired, si le citoyen Sane-Cœur ne s'est pas suicidé.

Ce n'est pas cela. Un vieux copain syndicaliste sympathisant — il y en a encore — veut bien nous renseigner.

— Voilà, dit-il. La démarche des confédérés est une roserie à notre égard. C'est pour décapiter notre fédération qu'ils ont demandé si vite les réintégrations. Et ces gens-là parlent d'unité...

— Comment décapiter ?

— Eh oui, si les réintégrations sont obligatoires, nous perdons Sémard qui n'est plus secrétaire mais qui est toujours permanent. Nous perdons Midol qui est secrétaire fédéral, qui nous défend jusqu'à l'Hôtel de Ville et qui fait passer les motions Sémard dans l'Humanité car c'est lui qui dirige la 4^e page depuis le départ de Monatte.

— C'est un cumulard, ton Midol ?

— C'est un homme d'action. Il ne dort plus. Ici, nous l'appelons d'une vieille formule guesdite : « trais-huit ».

— Trois-huit, qu'est-ce ?

— Oui, huit heures à la Fédération, huit heures à face le bazar de l'Hôtel de Ville et huit heures à la censure du journal des masses.

Où, nous pouvons perdre des hommes de cette valeur avec la manœuvre des blocards de gauche. Et la C.G.T.U., quelle catastrophe si elle perdait l'« égaré » de 1910.

Aussi, nous veillons au grain. Nous, nous n'avons pas en délégation chez Herriot, c'est bon pour des réformistes. Mais nous allons faire donner le Bloc ouvrier et paysan.

— Le groupe communiste au Parlement ?

— Parfaitement, nous avons au Palais-Bourbon une équipe qui n'est pas fatiguée. Les plus représentatifs comme manuels : Cachin, Vaillant-Couturier, Berthoin, interviendront et déposeront un contre-projet pour que les réintégrations soient facultatives.

— En effet, il faut respecter la liberté individuelle.

— Et les situations acquises. Les traitements des cheminots n'ont pas suivi la même progression que les émoluments des permanents. Et on ne peut, décemment, sacrifier un militant en le réintégrant de force et en lui faisant subir une diminution de salaires.

— Evidemment... Et les 8 heures promises par M. Herriot ?

— Cela, c'est une autre affaire. Bien sûr que nous en sommes toujours partisans. Mais avec ces radicaux, il faut se méfier. Dans huit jours, nous aurons probablement une idée là-dessus, car le Comité-Directeur du P. C. en aura peut-être délibéré.

— Amen.

Et en sortant, nous fîmes une génuflexion et une prière devant le drapeau désolé.

C. MAFOR.

La minorité du Papier-carton

Le groupe d'études syndicalistes du Papier-Carton, dans sa dernière réunion, entendit un bel exposé du camarade Moigny, secrétaire de la Minorité de la Seine, sur les buts de cette Minorité. Des indications précises furent données sur le besogne de sa commission du travail.

Moigny termina en déclarant qu'il y avait urgence à centraliser les efforts de tous les syndicalistes dans le groupement de la Minorité.

Nous sommes heureux de porter à la connaissance de nos camarades que le Groupe d'Etudes décida à l'unanimité d'adhérer à la Minorité, marquant ainsi son vif désir de collaborer au sauvetage du syndicalisme.

Nous enregistrons, à chaque réunion, une augmentation d'adhérents, qui sont décidés d'arracher les syndicalistes à l'emprise des politiciens plus ou moins avoués, et des incompétences néfastes au mouvement prolétarien.

Et nous profitons de l'occasion pour indiquer que le Groupe d'Etudes n'est pas une organisation de secte, mais un regroupement de camarades uniquement préoccupés d'arracher les travailleurs de toutes les chapelles politiques, pour les grouper sur le véritable terrain de lutte de classes : le Syndicat. — Le Secrétaire.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Le Gérant : René DEVRV

Imprimerie spéciale du *Libertaire* 10-12, rue Paul-Lelong, Paris

APPEL AUX JEUNES

A CEUX DU LIVRE

Jeunes camarades de l'industrie du Livre, vous êtes appelés par votre apprentissage d'abord et par l'exercice ensuite de votre profession à être les artisans de la lumière intellectuelle.

Pour le moment, dans la société injuste que nous subissons, la production de l'imprimerie sert plutôt à maintenir les privilèges des oisifs et à bourrer le crâne aux déshérités.

Les artisans des multiples métiers du Livre ont un grand rôle à jouer dans la transformation sociale. Pour cela, il faut que les prolétaires y travaillent s'éduquant, et les efforts d'éducation doivent surtout se porter parmi les jeunes.

La jeunesse, c'est l'avenir. Quel beau rôle nous pourrions jouer dans la lutte de classes si nous étions tous unis et tous conscients. Par notre production et le rayonnement qu'elle comporte sur les esprits, notre corporation se doit d'être à l'avant-garde du mouvement ouvrier.

Afin de mettre ces choses au point, la Jeunesse syndicaliste du Livre fait un appel à tous les jeunes pour qu'ils viennent sans faute à la réunion préparatoire qui se tiendra demain vendredi 4 juillet, à 20 h. 30, salle des Commissions, 3^e étage, Bourse du travail.

A CEUX DE LA CHAUSSURE

Les jeunes gens travaillant dans la chaussure sont très nombreux et pendant la dernière grande grève furent très résolus et très actifs.

Mais c'est un fait de constater qu'ils viennent peu au syndicat, probablement parce que les questions qui y sont discutées sont trop rébarbatives pour eux.

Le Syndicat a décidé de donner son concours moral et financier à la formation d'un groupe de jeunes dans notre corporation qui sera un groupement de récréation et d'éducation.

Nous avisons les jeunes qui s'intéressent à la question qu'une première réunion aura lieu vendredi à 21 heures, Bourse du travail.

La Fédération textile contre le fascisme

La commission exécutive de la Fédération confédérée du Textile, réunie le 30 juin, douze heures émue par l'assassinat du député Matteotti, protesta énergiquement contre cet acte criminel des fascistes, conséquence des mœurs d'un autre âge institué et perpétrés par le dictateur Mussolini.

En adressant à la famille de Matteotti ses plus sincères condoléances, envoya aux organisations ouvrières italiennes sa solidarité inébranlable, en souhaitant au plus vite la fin du régime du fascisme, responsable de nombreux meurtres, incendies et pillages, faisant soulever d'horreur le monde entier.

Encourage le mouvement syndical ouvrier de l'Italie dans sa lutte difficile pour reconquérir sa liberté.

Les mauvais serveurs

Les permanents de la C. G. T. U. trahissent le syndicalisme au profit d'un parti politique. Cela, on le sait ; mais jusqu'à ce jour, cette besogne de trahison se faisait en cachette.

Aujourd'hui, les fonctionnaires confédérés ne se gênent plus.

L'Humanité d'hier nous annonce dans « la vie du parti » que le citoyen Berrard-Barrès, trésorier confédéral, est allé le 28 juin à un meeting au Pré Saint-Gervais, « pour flétrir l'attitude de la police herriotiste et surtout celle du maire ».

Si Berrard part en campagne contre tous les maires qui ne sont pas infodés à Moscou, sa carrière n'est pas près d'être finie, et il faudra le nommer nourrisson à vie.

Nous constatons alors qu'il y a tant de travail pour les huit heures, pour la défense des salaires, pour la réintégration des révoqués, etc., que le trésorier confédéral, payé par les syndiqués, va faire de la politique au profit d'une secte extérieure.

Que c'est donc vilain de se faire entretenir par les syndicats, et d'aller travailler pour le plus grand ennemi du syndicalisme. Ah, si le trésorier de la vieille C. G. T. se permettait d'aller palatrer dans un meeting S. F. I. O., et de flétrir un maître moscovite, il serait « voué au mépris public » de toutes les tribus orthodoxes et sympathisantes.

Pauvre C. G. T. U. ! — Le Rectifieur.

Communiqués syndicaux

Bâtiment (13^e région). — Réunion des Conseils syndicaux de la Seine, ce soir, salle Henri-Péru, à 20 h. 30, Bourse du Travail.

Bâtiment (13^e région). — Grande réunion ce jour à Vaires et les environs, place de la Gare, à Vaires, à 16 heures.

Les conseils syndicaux se réunissent aujourd'hui, salle Henri-Péru, à 20 h. 30, la Commission exécutive de la région demande à tous les conseillers d'y assister, vu le gros travail qu'il y a à accomplir.

Boulangers. — Le Comité de grève porte à la connaissance du monde syndical que seules les listes de souscription portant le timbre du Syndicat ou de la Fédération de l'Alimentation sont valables pour faire des collectes de solidarité.

Charcutiers, Salaisonniers. — Dimanche prochain, balade à Montgeron et forêt de Sénart. Départ de Paris-Gare de Lyon à 8 h. 38, 9 h. 16, 9 h. 27, 10 h. 45, 13 h. 20, 14 h. 00, 15 h. 32. Prix de la carte, 13 fr. (voyage compris). Places limitées. Adhésions reçues par Levallet, 20, rue Boyer.

Syndicat de la Chaussure. — Réunion de la Commission de la fête aujourd'hui, à 18 heures, à la Bellevilloise.

Machinistes et Accessoires de Paris. — Aujourd'hui, Conseil syndical à 18 heures précises, bureau 30, 3^e étage, Bourse du Travail.

Papier-Carton. — Ce soir, à 20 h. 45, réunion du Conseil central, salle des Commissions, 2^e étage.

Syndicat unique des P.T.T. — Commission exécutive ce soir, à 20 h. 30, au siège, Bourse du Travail, bureau 30, 2^e étage : le Syndicaliste des P.T.T.

P.T.T. de la Seine. — Les camarades de la

La Vie de l'Union Anarchiste

Paris et Banlieue

Jeunesse anarchiste. — Demain soir, à 20 h. 30, conférence de notre camarade Ferdinand Sarin, sur « les Partis politiques de droite, de gauche et d'extrême gauche et le Fascisme ».

Les camarades s'occupant de l'activité de la Jeunesse sont priés d'être là.

Les copains qui ne peuvent aller à la bibliothèque rendre leurs livres, pourront venir les rendre à la réunion de la Jeunesse.

Groupe anarchiste universitaire et des 5^e et 6^e. — Ce soir, à 20 h. 30, 6, rue Lanneau métro Saint-Michel, réunion habituelle du Groupe pour les comptes rendus de la semaine. Le sujet épuisé, une balade aura lieu au Vert-Galant, avec grand débat sur l'amour libre : « Un homme doit-il rester fidèle à une seule femme et réciproquement ? »

Prière de venir à l'heure et d'amener des contradicteurs des deux sexes.

Groupe du 14^e. — Ce soir, à 20 h. 30, réunion du Groupe, 105, boulevard Voltaire, au « Rendez-Vous des Cochers », salle du premier étage. Causerie par le camarade Boudoux, sur « Centralisme et Syndicalisme fédéraliste ». Appel est fait aux sympathisants.

Groupe libertaire du 20^e. — Ce soir, à 20 h. 30, réunion du Groupe, 28, boulevard de Belleville, au « Faisan-Doré ».

Causerie éducative entre copains.

Groupe d'Etudes sociales de Saint-Denis. — Réunion tous les vendredis, à 20 h. 30, à la Bourse du Travail, 4, rue Suger.

Les sympathisants sont invités à venir parmi nous, comprendre mieux notre idéal.

Groupe de Vanves-Malakoff. — Réunion ce soir, 117, rue d'Arcueil, Malakoff, pour coller les affiches pour la conférence de demain.

Groupe de Boulogne-Billancourt. — Suzanne Lévy n'est pas libre. J'ai demandé à Mazurier s'il pourra y aller (indiquez moyens de communication).

Groupe de Choisy-le-Roi. — En vue de la constitution d'un groupe, les camarades anarchistes et sympathisants de Choisy-le-Roi et des environs, sont invités à venir ce soir, à 20 h. 30, maison Capelle, 8, rue Carnot, à Choisy-le-Roi. Discussion pour la formation du Groupe et pour la propagande ; Causerie par les camarades G. Tréchet et F. Dancy.

Province

Fédération anarchiste du Sud. — Nous rappelons aux camarades de la région que la sortie du 6 juillet a été décidée pour Saint-Pons ; nous avertissons les camarades qui veulent y participer que le lieu de rendez-vous est à Aubagne. Que les camarades venant de la direction de Toulon arrivent au premier train passant à 6 h. 50 à Aubagne, et ceux venant de la direction de Marseille arrivent au plus tard à 7 h. 30. Nous prions tous les camarades de se munir de provisions à Aubagne. On se concentrera à 8 heures devant l'auto qui nous emmènera à Saint-Pons.

Alons, tous les copains, venez nombreux.

Groupe de Lille. — Tous les copains désireux de faire partie de notre société de musique dite « Bigophone », sont priés de venir à la réunion, samedi, à Sainte-Anne, rue Léon-Gambetta, à l'heure habituelle.

Nota. — Il n'est pas nécessaire d'être musicien professionnel pour faire partie de notre société ; avec deux leçons, nous certifions avoir quelque chose de pépère...

Causeries populaires de Lyon. — Vendredi 4 juillet, à 20 heures, au siège, rue Marignan 17, à Lyon fixation de la date du meeting antifasciste ; distribution des cartes de souscription pour continuer la campagne pour l'omniscience et contre le fascisme international. Causerie par un copain.

Invitation cordiale à tous et à toutes.

Club anarchiste « les Réfractaires » de Bordeaux (siège provisoire, 5, rue de la Vérité, Talence). — Samedi, à 21 heures, sous les ombres du champ de manœuvres du Béquet, causerie par Y. Dargy : « Analyse des diverses thèses anarchistes ».

Groupe libertaire de Bordeaux. — Demain vendredi, causerie-contraverse par le camarade Antignac. Sujet : « le Mariage, l'Union libre, l'Amour libre, l'éducation sexuelle ». Que les camarades et sympathisants viennent nombreux.

Les copains ayant encore des listes de souscription sont priés de les rapporter.

Groupes de Villeurbanne, Vilette, Paul-Bert. — Après plusieurs essais de formation de groupes libertaires qui n'ont donné que de minimes résultats, quelques camarades ont décidé de faire revivre un groupe. C'est pourquoi les camarades de Villeurbanne et de Vilette Paul-Bert, qui sont nombreux, sont invités à apporter leur concours à cette formation.

Camarades, laissons de côté tout dissentiement d'individualité, oublions les fautes et les sottises de certains qui ne paraîtront plus dans nos groupes. Unissons-nous, pour que le travail de chacun soit plus fécond, car notre tâche est dure.

Nous lançons cet appel à tous les camarades sincères qui sont décidés à lutter pour cet idéal de beauté et d'amour qu'est l'anarchie, et les prions d'assister à la réunion qui aura lieu samedi 5 juillet, à 20 h. 30, chez Guillemoz, 125, avenue Thiers.

Un groupe d'amis du « Libertaire » A BORDEAUX

Un groupe d'amis du *Libertaire* est en formation à Bordeaux. Les camarades que cela intéresse sont priés de s'adresser au Vendeur, à la Bourse du Travail, ou au camarade Lausticq, tous les dimanches matin, Bourse du Travail, rue de Lalande, n° 42.

Communications diverses

Association ouvrière des Mutués, Veuves et Orphelins de la Guerre. — Assemblée générale aujourd'hui, à 20 h. 30, à la Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, petite salle des Grèves, au sous-sol.

Nomination d'un secrétaire : Compte rendu de la délégation auprès du ministre des Pensions et du ministre de la Justice ; Compte rendu du Congrès de Tours.

Fédération espérantiste ouvrière. — Un cours d'espéranto par correspondance fonctionne toute l'année. Pour renseignements, s'adresser à Glodeau, 177, rue de Bagnollet, Paris (20^e).

Joindre un timbre pour réponse. Envoi du Cours élémentaire contre 0 fr. 30.

Journal chinois sont au « Libertaire », rue Louis-Blanc, 9, à la disposition des camarades, pour lecture et traduction.

La Famille nouvelle. — Réunion du Conseil d'administration ce soir, à 21 heures, 15, rue de Meaux.

Les gérants expulsés sont priés d'être présents, ainsi que tous les délégués.

Club du Faubourg. — Ce soir, à 20 h. 30, prédis, théâtre de l'Éclair, 10, boulevard Barbes, grande séance. Devant les savants, les membres de la presse et le public, le sénateur Louis Martin montera à la tribune libre du Faubourg, pour faire une conférence contradictoire sur « l'Amour et Maladies ; a-t-on le droit de contaminer impunément un homme ou une femme ? la contagion vénérienne ».